



**HAL**  
open science

## L'invention de la littérature sudète et ses enjeux politiques (1918-1938)

Christian Jacques

► **To cite this version:**

Christian Jacques. L'invention de la littérature sudète et ses enjeux politiques (1918-1938). Cahiers du CEFRES, 2011, 31, pp.107-144. halshs-00687118

**HAL Id: halshs-00687118**

**<https://shs.hal.science/halshs-00687118v1>**

Submitted on 12 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche  
en sciences sociales  
USR 3138 CNRS-MAEE

---

## L'INVENTION DE LA LITTÉRATURE SUDÈTE ET SES ENJEUX POLITIQUES (1918-1938)

**Christian Jacques**

*In :*

*Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire  
culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace  
à reconstruire*

Françoise Mayer, Catherine Servant (dir.)

p. 107-144.

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-25-8

ISSN 1805-0336

---

Pour citer cet article :

Christian Jacques, « L'invention de la littérature sudète et ses enjeux  
politiques (1918-1938) », *Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une  
histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à  
reconstruire*. Prague, 2011, p. 107-144.

---

# *L'invention de la littérature sudète et ses enjeux politiques (1918-1938)*

Christian JACQUES

Université de Strasbourg

## Résumé

Avec la disparition de l'Empire austro-hongrois en 1918 et la création de la Première République tchécoslovaque, s'est posée la question de la place et du rôle des populations germanophones au sein de la nouvelle république. La genèse du terme générique d'« Allemands des Sudètes » pour désigner l'ensemble de ces populations est en ce sens révélatrice des tensions et débats qui accompagnèrent ces changements géopolitiques. L'écriture et la conception d'une histoire littéraire dite « sudète » a été une des questions centrales dans le processus de structuration ou restructuration d'un champ littéraire de langue allemande au sein de la Tchécoslovaquie. Les enjeux esthétiques et les luttes de pouvoir au sein de ce champ furent ainsi liés à des questions d'ordre idéologique qui révèlent le lien étroit entre littérature et politique.

Pour les communautés germanophones, en particulier celles du nouvel État tchécoslovaque, fortes de plus de 3 millions de membres<sup>1</sup>, le démantèlement de l'Empire des Habsbourg marque une césure radicale et l'avènement d'une crise profonde. Dans le discours des partisans des mouvements nationalistes et pangermanistes allemands issus des régions concernées, l'année 1918 devient ainsi « l'année du destin » (*das Schicksalsjahr*). Le nouveau tracé des frontières et la crise d'ordre socio-économique qui s'en suivit

---

<sup>1</sup> Selon le recensement de 1921, organisé par les autorités tchécoslovaques, plus de 3,2 millions de personnes s'étaient déclarées de la minorité nationale allemande.

entraînèrent en effet une remise en question radicale des bases mêmes du fonctionnement de ces communautés vivant sur un territoire dorénavant tchécoslovaque. Les institutions et les foyers économiques autour desquels elles s'étaient structurées furent remis en question et réorganisés.

Le champ de production culturelle fut lui aussi bouleversé et, dans une logique plaçant la culture au cœur même de la définition de la nation, la restructuration de ce champ constituait un enjeu primordial. Comme le rappelle par ailleurs l'historien allemand Stefan Berger, « Nation is narration. The stories we tell each other about our national belonging and being constitute the nation<sup>2</sup> ». C'est dans ce sens qu'il semblait intéressant d'interroger les histoires de la littérature germanophone parues entre 1918 et 1938, qui ont participé de cette définition de la « germanité sudète ». La rédaction d'une histoire littéraire « sudète », version régionale du « grand récit » national allemand, n'était pas une entreprise anodine. L'ambition d'imposer les canons littéraires scientifiques d'une « germanité sudète » (*Sudetendeutschtum*) participait d'une volonté politique cherchant à réaffirmer la cohésion de la communauté nationale allemande de Tchécoslovaquie.

Dans cette contribution, nous nous proposons ainsi de retracer l'évolution de ce processus en tentant d'en faire apparaître les ruptures et les continuités. Il s'agit également de s'intéresser aux différentes visions de la place de la communauté germanophone au sein du nouvel État tchécoslovaque proposées par les textes que nous étudierons. S'agissait-il pour les historiens de la littérature de définir cette « germanité sudète » comme une avant-garde ou comme une minorité nationale<sup>3</sup> ? Enfin, il convient de s'interroger sur la

---

<sup>2</sup> Stefan BERGER, Linas ERIKSONAS et Andrew MYCOCK (éd.), *Narrating the nation : Representations in history, media and the arts*, New York, Berghahn Books, 2008, p. 1.

<sup>3</sup> Voir Rudolf JAWORSKI, *Vorposten oder Minderheit ? Der sudeten-deutsche Volkstumskampf in den Beziehungen zwischen der Weimarer Republik und der ČSR*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1977.

place ou l'importance accordée aux écrivains juifs, ou considérés comme tels, dans cette tentative de mise en équation d'une histoire de la littérature sudète.

### **Le champ littéraire germanophone de Tchécoslovaquie**

Si l'année 1918 a marqué une crise profonde pour la production littéraire de langue allemande en pays tchèques, les origines de cette crise doivent cependant être recherchées en amont. L'absence de maisons d'édition ou d'institutions officielles capables de mener des politiques culturelles d'envergure était déjà flagrante bien avant le début du conflit mondial. Dans le contexte des luttes de nationalités entre communautés tchèque et allemande, et de l'évolution de la vie associative à partir des années 1910, le nombre de centres d'édition n'avait cessé de croître. Néanmoins, l'augmentation du nombre de journaux et de revues masquait mal la faiblesse politique de l'espace public germanophone. Ce qu'Aleida Assmann observe au sujet de l'espace public en Allemagne s'applique parfaitement aux régions germanophones des pays de la Couronne de Bohême :

Son avance se situait dans un autre domaine, celui de l'édition. En l'absence d'espace public dans les domaines représentatifs, politique et social, l'idée dominante fut que l'écrit était un espace public.<sup>4</sup>

Cette hyperactivité éditoriale, manifeste dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, reste une des caractéristiques du monde de l'écrit et de l'imprimé de langue allemande en Tchécoslovaquie. L'écrivain Johannes Urzidil (1896-1970) constatait encore en 1932 :

La caractéristique la plus flagrante de la presse des Allemands des Sudètes est son caractère diffus, qui se distingue par un nombre

---

<sup>4</sup> Aleida ASSMANN, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 39.

important voire démesuré de journaux, qui n'ont chacun qu'un faible tirage.<sup>5</sup>

Les chiffres avancés par Urzidil dans sa comparaison de la presse de langue tchèque avec celle de langue allemande parlent en effet d'eux-mêmes. Tandis que 59 quotidiens allemands d'un tirage moyen de 8 930 exemplaires paraissent pour une population de 3,2 millions d'habitants, 39 quotidiens tchèques suffisent à une population de 6,7 millions grâce à un tirage moyen bien supérieur : 32 270 exemplaires<sup>6</sup>. Du côté allemand, ce foisonnement ne reflète pas une efficacité accrue mais bien plutôt la redondance. La comparaison du nombre de journalistes officiels est également particulièrement impressionnante. Sur les 1 240 journalistes officiels de Tchécoslovaquie, près d'un tiers (440) appartiendraient à la minorité allemande, qui ne représenterait pourtant que 23,3 % de la population totale.

Avec des journaux traditionnels comme le *Deutsche Zeitung Bohemia*, créé en 1827, et le *Prager Tagblatt*, fondé par Henrych Mercy en 1875 et tirant dans les années 1920 à 40 000 ou 50 000 exemplaires, la presse de langue allemande possède des titres d'une renommée incontestable. Cependant, la multiplication des organes de presse et des centres d'édition, notamment dans les régions frontalières, est un signe supplémentaire de la désintégration de la vie publique des Allemands des pays de la Couronne de Bohême et plus tard de Tchécoslovaquie. Alors que, du côté tchèque, la presse avait su relayer les efforts prodigués pour atteindre une cohésion nationale, au-delà des différences d'opinions ou de conviction politique, la presse germanophone, malgré les « grands discours » voués au culte national, n'arrivait pas à

---

<sup>5</sup> Johannes URZIDIL, « Die sudetendeutsche Presse », *Zeitungswissenschaft. Zweimonatsschrift für internationale Zeitungsforschung* (Berlin), n° 2, 1931, p. 109.

<sup>6</sup> Voir *ibid.*, p. 110. Les listes établies par Friedrich Jaksch, directeur de la bibliothèque de Liberec / Reichenberg, dans son encyclopédie des écrivains sudètes publiée en 1929 viennent confirmer les propos de Johannes Urzidil. Voir Friedrich JAKSCH, *Lexikon sudetendeutscher Schriftsteller und ihrer Werke für die Jahre 1900-1929*, Reichenberg, Verlag Gebrüder Stiepel, 1929.

surmonter ses dissensions et, dans la majeure partie des cas, ne faisait que renforcer les particularismes des communautés germanophones. En conclusion de son article sur la presse de langue allemande en Tchécoslovaquie, Johannes Urzidil dressait alors un bilan et tentait d'alerter ses contemporains. À l'inverse des parangons du pangermanisme et de la mouvance *völkisch*<sup>7</sup>, qui voyaient dans cette inflation de publications un signe indubitable de l'œuvre civilisatrice allemande (*Kulturarbeit*), Urzidil affirmait :

Un nombre plus réduit de journaux assure plus de viabilité, plus d'efficacité, plus de collaborateurs de qualité et un niveau plus élevé, un rayon d'action plus large, une opinion politique, à laquelle ils tentent d'amener leurs lecteurs, plus unitaire, un poids plus important tant à l'étranger qu'à l'intérieur du pays. Nulle part ailleurs dans la vie politique cette maxime n'a pris autant de sens : moins, c'est plus.<sup>8</sup>

Urzidil n'était pas le seul à dénoncer cette atomisation de la publication. À l'occasion du dixième anniversaire de la création de la République tchécoslovaque, l'écrivain avait également regretté l'absence de revue littéraire de qualité qui aurait pu servir de vitrine à la production littéraire sudète. La revue *Deutsche Arbeit*, créée au tournant du siècle par le germaniste August Sauer (1855-1926), avait cessé de paraître en Tchécoslovaquie en 1920. Les revues littéraires ou artistiques qui paraissaient encore après la Première Guerre mondiale, telles que la revue *Deutsche Heimat*<sup>9</sup>, n'eurent souvent qu'une influence régionale et ne firent jamais consensus.

<sup>7</sup> Le terme *völkisch* renvoie à une forme de nationalisme intégral ou le Peuple allemand (*Volk*) tient lieu de véritable objet de culte. Ce qualificatif peut être compris comme synonyme de « racial ». Au sujet de l'histoire de ces mouvances, voir Georges MOSSE, *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

<sup>8</sup> J. URZIDIL, *op. cit.*, p. 112.

<sup>9</sup> Éditée à partir de 1925 par le Deutscher Heimatverlag de Plan, près de Marienbad / Mariánské Lázně, *Deutsche Heimat* se définissait comme une revue mensuelle sudète dédiée à la littérature, l'art et la *Heimat-* et *Volkskunde* (ethnographie).

La presse et le monde de l'édition représentaient des possibilités d'emploi et d'ascension sociale, ce qui peut expliquer leur prolifération. Alors que les débouchés sur le marché du travail pour ceux qui avaient suivi une formation universitaire restaient relativement limités, le monde de la publication, mais aussi les diverses associations estudiantines ou culturelles, offraient d'évidentes opportunités. Dans son pamphlet *Student und Volk* [L'Étudiant et la nation], publié en 1921, Otto Kletzl, l'un des trois principaux responsables de la revue littéraire et artistique *Witiko* dont il sera question plus loin, revient sur le phénomène de démocratisation ou, du moins, d'ouverture de l'université à un public plus large qui caractérise le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et constate « ... combien la situation économique et sociale des étudiants allemands a évolué en leur défaveur ; combien la lutte pour les conditions économiques est particulièrement difficile pour les étudiants issus de la classe moyenne ; car cette classe, dont est justement issue la majorité de nos étudiants, subit une prolétarianisation.<sup>10</sup> »

Cela est particulièrement vrai pour les régions frontalières où résidait la majorité de la population allemande de Bohême, qui connut pour ces raisons, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, une émigration importante. Le discours développé dans le contexte de la lutte nationale autour des établissements scolaires ou universitaires renvoyait à des préoccupations socio-économiques. Se faire le champion de la « lutte des cultures nationales », du *Volkstumskampf*, était souvent un moyen utilisé en vue d'établir ou d'affirmer une légitimité sociale<sup>11</sup>. La lutte contre « l'ennemi national » devenait une question centrale renforçant, du côté allemand comme du côté tchèque, la place des « professionnels » de la cause ethnique et nationale au sein des structures sociales respectives. On

---

<sup>10</sup> Otto KLETZL, *Student und Volk*, Eger / Cheb, Böhmerlandverlag, 1921, p. 7.

<sup>11</sup> Pour une description et une analyse de ce concept idéologique, ainsi que de l'implication des différents réseaux, mouvements associatifs et culturels allemands de l'époque, voir R. JAWORSKI, *op. cit.*

assistait à une surenchère dans le discours nationaliste, parfois en décalage complet avec les réalités sociales et politiques. Aux yeux des activistes nationalistes, les partisans de la médiation et d'un compromis entre les deux communautés devenaient alors beaucoup plus dangereux, qu'ils soient allemands ou tchèques, que l'ennemi affiché. L'écrivain Alfred Meissner (1822-1885), dans son ouvrage autobiographique paru en 1884, décrit parfaitement cette attitude :

Nous ne pouvions, à cette époque, nous sentir proches des visions du gouvernement [...]; nous considérons la cohabitation avec autant d'éléments linguistiquement différents au sein d'une même construction étatique comme un fait regrettable, comme une chaîne, une entrave à tout progrès national réel. Nous rêvions de la réunion qui ne pouvait plus être si éloignée de tous les pays allemands en une seule Allemagne. [...] Nous ne pouvions être exclus de cette fédération. Mais comment y parvenir ? Nous étions entourés de tant de gens à qui manquait toute conscience nationale et qui se considéraient uniquement comme des sujets et comme une masse dirigée. Cet hybride anational, qui n'était ni chaud ni froid, ni chair ni poisson, nous répugnait. Il était encore plus facile, nous semblait-il, de s'entendre avec les personnalités des nationalités étrangères qui poursuivaient le même but que nous : la séparation et le démantèlement d'une union disharmonieuse.<sup>12</sup>

Le véritable divorce entre les communautés germanophone et tchécoslophone de Bohême n'advient cependant que dans les toutes dernières années précédant la Première Guerre mondiale.

Quoi qu'il en soit, la création d'un État tchécoslovaque mettait en évidence des points faibles du réseau culturel. Comme le montrent les archives de la *Société pour la propagation des sciences, de la littérature et des arts allemands de Prague*, les questions financières devenaient à présent

---

<sup>12</sup> Alfred MEISSNER, *Geschichte meines Lebens*, Wien und Teschen, Karl Prochaska, 1884, pp. 118-119, cité d'après : Kurt KROLOP, « Die "lächerliche Nationalitätsfrage" », in : Werner ROGGAUSCH (éd.), *Germanistentreffen Bundesrepublik Deutschland - ČSFR. 6.-10.10.1992. Dokumentation der Tagungsbeiträge*, Bonn, Deutscher Akademischer Austauschdienst, 1993, pp. 13-31.

existentielles. Au-delà du problème économique, c'est la question du rôle et de la fonction même du champ de production culturelle au sein du nouvel État qui était posée. Convenait-il de participer à la légitimation du nouvel État en acceptant la nouvelle donne géopolitique, ou bien fallait-il poursuivre ou intensifier la polarisation nationale, le *Volkstumskampf* déjà engagé depuis plusieurs décennies ? La population se déclarant allemande devait-elle accepter le nouveau statut de minorité nationale ou se situer aux avant-postes du monde germanique ? Cette question allait rester centrale et marquer l'ensemble de la production culturelle de langue allemande jusqu'à la destruction de l'État tchécoslovaque en 1938.

La césure entre ce que représentait la métropole de Prague et la « province », c'est-à-dire les régions frontalières des pays tchèques, où résidait la majorité de la population se réclamant de la minorité nationale allemande, était un des traits marquants du champ culturel de langue allemande. Avant 1918, Vienne constituait le centre principal du marché du livre pour les régions germanophones de Silésie, Moravie et de Bohême, même si, dans le cas de la littérature germanophone pragoise, des villes allemandes comme Leipzig ou Berlin ont toujours joué un rôle important. Dès la création de la République tchécoslovaque, on assiste dans les régions frontalières et germanophones à la mise en place de réseaux du livre indépendants de ceux de Prague. Cette réappropriation s'accompagnait de discours sur la nécessité d'une concentration des forces œuvrant à la défense ou la survie nationale (*Daseinskampf*), le tout placé sous l'enseigne générique d'« Allemands des Sudètes » (*Sudetendeutsch*). Parallèlement à cette évolution, le nombre des librairies implantées dans ces régions n'allait cesser de croître<sup>13</sup>. Parmi les principales maisons d'édition, on peut citer ici :

---

<sup>13</sup> Voir Murray HALL, « Zur Geschichte der Buchgemeinschaften in den böhmischen Ländern. Eine tabula rasa », *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2010, vol. 2, pp. 7-38.

Sudetendeutscher Verlag Franz Kraus (fondé en 1920), Gebrüder Stiepel Verlag (créé en 1857) et Adam Kraft Verlag. Les villes de Karlsbad / Karlovy Vary ou de Reichenberg / Liberec devinrent les principaux centres de ces efforts d'unification. Néanmoins, cette politique ne réussit que partiellement et l'éparpillement des centres d'édition resta l'un des traits marquants du champ culturel germanophone de Tchécoslovaquie. Les tentatives de rapprochement entre les réseaux pragois et ceux de « province » restèrent en effet infructueuses. La production littéraire issue des régions de province (*Provinz*) allait être largement dominée par les représentants d'une littérature du terroir ou de la *Heimatkunst*. Parmi les auteurs les plus significatifs de cette production littéraire que l'on nommerait, à partir de la fin des années 1920, *Grenzlandliteratur* [littérature des régions frontalières], on peut citer entre autres Hans Watzlik, Franz Spunda, Karl Heinz Strobl, Emil Merker, Robert Michel, Bruno Brehm ou encore Robert Hohlbaum. Largement oubliés aujourd'hui, en comparaison de leurs homologues pragois de l'époque, ces auteurs jouissaient alors d'une notoriété indéniable.

### **De la genèse du terme de « Sudètes »**

Dans le contexte géopolitique de l'après-guerre, les cadres scientifiques et idéologiques de l'écriture d'une histoire littéraire des Allemands des Pays tchèques constituèrent un enjeu capital. Parler d'une histoire de la littérature des Allemands de Bohême, des Sudètes ou de Tchécoslovaquie ne relevait pas d'un choix neutre, mais bien plus d'une option politique aux implications importantes.

Le terme générique de « Sudètes » pour désigner l'ensemble de la population germanophone de Tchécoslovaquie était en fait un néologisme dont l'usage ne

s'imposa que progressivement<sup>14</sup>. Si Franz Jesser, homme politique autrichien et futur membre du parti DNSAP<sup>15</sup> de Tchécoslovaquie, avait proposé ce terme dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est seulement dans les années suivant la Première Guerre mondiale qu'il devint d'un usage sinon systématique, du moins courant. Néanmoins, jusque dans les années 1930, ses contours restèrent flous. Il donnera lieu à de multiples définitions et débats, permettant aux différents acteurs de marquer leurs positions au sein du champ culturel ou littéraire.

Jusque vers le milieu des années 1920, le terme de « *sudetendeutsch* », ou la forme au singulier « *Sudetenland* »<sup>16</sup>, se retrouvent principalement dans les discours des mouvements irrédentistes ou *völkisch* et leurs variantes radicales nationalistes. Le germaniste Erich Gierach (1881-1943)<sup>17</sup> renomma ainsi son pamphlet, paru en 1918 sous le titre *Katechismus für das deutsche Volk in Böhmen* [Catéchisme

---

<sup>14</sup> Voir Georg R. SCHROUBEK, « Die künstliche Region : Beispiel "Sudetenland" », in : *Studien zur böhmischen Volkskunde*, édition Peter Lozoviuk, Münster, Waxmann Verlag, 2008, p. 29 : « Les termes "pays des Sudètes" [*Sudetenland*] et "Allemands des Sudètes" [*Sudetendeutsche*] sont des lemmata que l'on retrouve aujourd'hui dans tous les dictionnaires et qui ont été repris à l'étranger, si bien que l'on a fini par croire qu'il s'agissait de termes qui ont toujours existé ou du moins qui existent depuis très longtemps. En vérité, leur apparition est très récente. On entend par "Pays des Sudètes" [*Sudetenland*] les régions frontalières des Pays de la Couronne de Venceslas. Ces régions de Bohême, de Moravie ou de Silésie ne constituaient pas une entité territoriale et n'ont jamais été non plus une entité administrative. En effet, elles ont toujours été rattachées à différents territoires (le Royaume de Bohême, le margraviat de Moravie ou les duchés de Silésie). Sans véritable histoire spécifique, privées de centre politique, économique, culturel ou religieux, subdivisées en différentes entités, ces régions étaient également hétérogènes d'un point de vue sociologique [...] »

<sup>15</sup> *Deutsch Nationalsozialistische Arbeiterpartei* : créé en Tchécoslovaquie en 1918, ce parti prônait un nationalisme allemand radical qui annonçait par certains aspects le programme du NSDAP allemand. Il s'agissait en fait d'une nouvelle dénomination pour le parti du *Deutsch Arbeiterpartei*, créé en 1903, à l'époque de l'Autriche-Hongrie, par des mouvances pangermanistes.

<sup>16</sup> Le terme de « *Sudetenländer* » [Pays sudètes] est déjà usité au XIX<sup>e</sup> siècle sous la monarchie habsbourgeoise. Il s'utilise principalement en opposition à celui de *Alpenländer* [Pays alpins] et désigne les régions au nord-ouest de la Monarchie.

<sup>17</sup> Erich Gierach était un des principaux acteurs de la mouvance *völkisch* en Tchécoslovaquie et du réseau associatif au service de la défense de la germanité. À cet égard, il fut souvent surnommé le ministre « inofficiel » de la germanité sudète. En 1936, il devint professeur à Munich et une des figures de proue de la germanistique national-socialiste.

pour le peuple allemand en Bohême]<sup>18</sup>, en *Katechismus für die Sudetendeutschen* [Catéchisme pour les Allemands des Sudètes]<sup>19</sup> pour son édition de l'année suivante. Il s'agissait d'une série d'arguments visant à remettre en cause la légitimité de la création de la République tchécoslovaque. Karl Renner utilisa cette dénomination dans le cadre des négociations du Traité de Saint-Germain. Le terme de *sudetendeutsch* a été également employé par certains représentants de la social-démocratie allemande de Tchécoslovaquie, comme en témoigne l'article d'Emil Franzel publié en 1924 dans les annales *Das Arbeiterjahrbuch* :

Le problème de la germanité sudète tire ses origines du processus déjà avancé de la constitution d'une classe prolétarienne. Il ne pourra être résolu que par le marxisme, toute autre voie est condamnée à l'échec. Cette question dépasse ainsi largement les différents aspects nationaux et s'inscrit dans le cadre plus large des études marxistes. Sa solution relève du domaine de nos études sur la nature de « l'objectivisation », sur l'élaboration de formes idéologiques solides et sur les concepts d'État, de religion et de morale qui décrivent les relations élémentaires entre individus. L'histoire locale a certes de nombreux problèmes à résoudre, mais ceux-ci sont bien loin de ces jeux enfantins qui se nomment aujourd'hui *Heimatkunst* ou *Heimatsforschung*. La germanité sudète, c'est le prolétariat sudète.<sup>20</sup>

Franzel doit néanmoins concéder que son approche est d'un usage largement minoritaire en comparaison de l'acception ethnicisante ou raciale des milieux engagés dans le *Volkstumskampf*. Son propos reprend des conceptions développées par les représentants de l'austromarxisme, notamment par Otto Bauer ; c'est le cas, par exemple, de la *Schicksalsgemeinschaft* [communauté de destin]. Mais on relèvera surtout la place accordée à la littérature par celui qui

<sup>18</sup> Erich GIERACH, *Katechismus für das deutsche Volk in Böhmen*, Eger, Böhmerland Verlag, 1918.

<sup>19</sup> Erich GIERACH, *Katechismus für die Sudetendeutschen*, Eger, Böhmerland Verlag, 1919.

<sup>20</sup> Emil FRANZEL, « Das Sudetendeutschtum. Ein Beitrag zur Kritik seines Wesens und seiner Geschichte », *Das Arbeiterjahrbuch*, 1924, p. 64.

publiera dans les années 1950 une « histoire des Sudètes »<sup>21</sup>. Critiquant l'approche de la question Sudète, qu'il qualifie de « bourgeoise », Franzel écrit alors :

Nous sommes tout au mieux le peuple de Watzlik et de Kolbenheyer. Sans vouloir polémiquer sur la valeur ou l'ineptie de ces références littéraires, nous pouvons tout d'abord constater que tous ces auteurs ne sont aucunement allemands des Sudètes, mais confinés à leur région d'origine [*landschaftlich gebunden*], que la différence entre un Watzlik et un Leutelt est au moins aussi grande qu'entre Bartsch et Frenssen. L'art du terroir [*Heimatkunst*] renvoie à des territoires [*landschaftliche Gebiete*] plus restreints que ceux dont il est question ici.<sup>22</sup>

Plus que les représentants des partis bourgeois allemands, ce sont les écrivains, les historiens de l'art ou de la littérature, que Franzel prenait ici pour cible. Il s'attaquait plus précisément à la volonté d'imposer le critère des origines (*Stamm*) comme critère prédominant dans l'interprétation de la production culturelle. En reprenant l'exemple de deux écrivains en vue à l'époque, il rappelait que Hans Watzlik (1879-1948) était né à Budapest alors que Gustav Leutelt (1860-1947) était originaire de Bohême du Nord, marquant ainsi les contradictions d'une critique qui tentait d'affirmer la prétendue homogénéité de la production littéraire sudète<sup>23</sup>. Parmi les autres noms cités ici, on trouve ceux d'Erwin Guido Kolbenheyer (1878-1962), Emil Lehmann (1880-1964), Otto Kletzl (1897-1945), Erich Gierach, personnages issus ou proches de la mouvance de la *Böhmerlandbewegung*. Créée en 1919, cette association opposée à la création d'un État tchécoslovaque s'était fixé pour but de regrouper les différents mouvements associatifs, les anciens *Schutzvereine* [Associations de défense], afin de développer une politique culturelle unifiée au service des idées nationalistes

<sup>21</sup> Emil FRANZEL, *Sudetendeutsche Geschichte*, Mannheim, Adam Kraft Verlag, 1990 [9<sup>e</sup> éd.].

<sup>22</sup> Emil FRANZEL, « Das Sudetendeutschtum... », *op. cit.*

<sup>23</sup> L'écrivain autrichien Hans Rudolf Bartsch (1873-1952) et l'écrivain allemand Gustav Frenssen (1863-1945), largement oubliés aujourd'hui, comptaient à l'époque parmi les écrivains de langue allemande les plus en vue. Tous deux adhèrent aux conceptions *völkisch* et pangermanistes.

allemandes et *völkisch*, plus adaptée au nouveau contexte géopolitique. Parmi les responsables de la *Böhmerlandbewegung*, on retrouve notamment d'anciens membres des mouvements de jeunesse comme le *Wandervoogel* : tels Otto Kletzl ou l'éditeur Johannes Stauda (1887-1970)<sup>24</sup>. Cette mouvance mettra fin à ces activités en 1925, anticipant par ce faire les mesures d'interdiction des autorités tchécoslovaques. Le *Böhmerlandjahrbuch*, annales publiées par la maison d'édition de Johannes Stauda à Cheb / Eger et organe officiel du mouvement, cesse alors d'exister pour reparaitre quelques mois plus tard sous le titre de *Sudetendeutsches Jahrbuch* [Annales sudètes].

Si l'emploi du terme générique d'« Allemands des Sudètes » n'était pas uniquement l'apanage des milieux *völkisch*, ceux-ci ont largement participé à sa propagation. Les résultats électoraux d'un parti comme le *Sudetendeutschen Heimatfront*, puis du *Sudetendeutsche Partei*, indiquent qu'ils ont également su imposer leur acception du terme à une majorité de la population germanophone de Tchécoslovaquie. Les débats autour du contenu même et de la dimension politique se poursuivirent néanmoins durant les années 1930 et au-delà.

### Littérature et germanité sudète : les prémisses

Pour les parangons de la lutte nationale et de la compétition entre nationalités (*Volkstumskampf*), l'inventaire de la production culturelle nationale revêtait une importance capitale. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans le recueil pamphlétaire *Deutschböhmen* [La Bohême allemande]<sup>25</sup>, édité en 1919 par Lodgman von Auen (1867-1922)<sup>26</sup>, un article

<sup>24</sup> Voir Christian JACQUES, « Des *Wandervoogel* de Bohême aux *Wandervoogel* sudètes. L'évolution d'un mouvement de jeunesse au service du *Volkstumskampf* (1912-1938) », in : *Recherches germaniques*, HS6, 2009, pp. 167-181.

<sup>25</sup> Il s'agissait de déclarer le rattachement des provinces dites « allemandes de Bohême » à la République d'Autriche, désignée alors par le terme de « *Deutschösterreich* ».

<sup>26</sup> Ancien député libéral sous la monarchie austro-hongroise, Lodgman von Auen (1877-1962) fut, en tant que dirigeant de la province *Deutschböhmen*, l'un des principaux dirigeants,

consacré à la production littéraire germanophone en Bohême. Ce texte aux allures de pamphlet, rédigé par le germaniste Viennois Rudolf Wolkan (1860-1927), constitue sans aucun doute une des premières tentatives d'après-guerre de description de cette littérature. Dans cet essai, il n'est cependant pas encore question de « littérature sudète » mais, de façon plus conventionnelle, de « littérature germanophone de Bohême, de Moravie ou des Sudètes de Silésie ». Né à Přelouč / Prelautsch en Bohême, ce germaniste officiait à Vienne où il avait publié *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen bis zum Ausgang des XVI. Jahrhunderts* [Histoire de la littérature de Bohême jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle]<sup>27</sup>. Selon toute vraisemblance, sa réputation et ses origines avaient motivé le choix des responsables de s'adresser à Rudolf Wolkan pour cette contribution. Il publierait quelques années plus tard, en 1925, *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen und in den Sudetenländern* [Histoire de la littérature allemande en Bohême et dans les Pays des Sudètes]<sup>28</sup>. Ici encore, le terme de « Sudètes » renvoyait aux représentations traditionnelles des régions constituant l'ancienne Silésie autrichienne, au nord-est de la Bohême, où se situaient aussi les Monts des Sudètes.

Cet ouvrage n'en reste pas moins significatif du processus d'écriture d'une histoire littéraire sudète dans la mesure où il lie toute production culturelle à un territoire envisagé d'un point de vue ethnicisant. Il est également le premier d'une série publiée par les éditions de Johannes Stauda, signe de

---

avec le social-démocrate Josef Seliger (1870-1920), du soulèvement irrédentiste allemand dans les premiers mois suivant la création de la Tchécoslovaquie. Il sera le premier président de l'association des réfugiés allemands *Bund der Vertriebenen*, créée dans les années 1950 en République fédérale d'Allemagne.

<sup>27</sup> Rudolf WOLKAN, *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen bis zum Ausgang des XVI. Jahrhunderts*, Prague, Haase, 1894.

<sup>28</sup> Rudolf WOLKAN, *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen und in den Sudetenländern*, Augsburg, Johannes Stauda Verlag, 1925.

l'importance du rôle de cette institution dans le processus étudié ici<sup>29</sup>.

*Das Schrifttum der Sudetendeutschen. Bis zur Schlacht am Weissenberg* [La Littérature Sudète jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche], ouvrage publié en 1924 par le germaniste Josef Nadler (1884-1963) aux éditions Habel d'Augsbourg, constitue la première tentative de rédaction d'une histoire de la production littéraire participant directement aux efforts de définition d'une germanité sudète (*Sudetendeutschtum*)<sup>30</sup>. Il s'agit de la première partie d'une œuvre qui devait compter trois tomes. Comme l'auteur le précise dans la préface, cet ouvrage a été rédigé sur la base des chapitres de la seconde édition de sa *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften* [Histoire de la littérature des paysages et ethnies allemands]<sup>31</sup> consacrés à la Bohême. Étudiant germaniste à l'Université allemande de Prague, il fut largement influencé par les professeurs August Sauer et Adolf Hauffen (1863-1930). Dans ses mémoires publiés en 1954, Nadler rappelle leur importance pour la conception de son projet d'histoire littéraire, dont il entama la rédaction entre 1912 et 1918<sup>32</sup>. Dès 1907, dans son discours de prise de fonction au poste de recteur de l'Université allemande de Prague, le germaniste August Sauer avait insisté sur la nécessité d'utiliser des notions et des concepts de la *Volkskunde* ou de l'ethnographie allemande afin d'élaborer de nouveaux paradigmes en germanistique, notamment pour l'histoire de la littérature de langue allemande<sup>33</sup>. Quant à Adolf Hauffen, il obtint en 1919,

<sup>29</sup> Voir Christian JACQUES, « Über die Erfindung des Sudetendeutschtums. Johannes Stauda, ein sudetendeutscher Verleger », in : Eva et Hans-Henning HAHN (éd.), *Hundert Jahre sudetendeutsche Geschichte. Eine völkische Bewegung in drei Staaten*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2007, pp. 193-205.

<sup>30</sup> Josef NADLER, *Das Schrifttum der Sudetendeutschen*, vol. 1, *Bis zur Schlacht am Weissenberg*, Ratisbonne, Josef Habel Verlag, 1924.

<sup>31</sup> Josef NADLER, *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften*, 5 tomes, Ratisbonne, Josef Habel, 1923-1928.

<sup>32</sup> Voir Josef NADLER, *Kleines Nachspiel*, Vienne, Österreichischer Bundesverlag für Unterricht, Wissenschaft und Kunst, 1954.

<sup>33</sup> August SAUER, *Rektoratsrede*, Prague, Calvesche K.u.K Hof und Universitäts Buchhandlung, 1907, p. 4 : « Am meisten vernachlässigt scheint mir ein Gesichtspunkt zu

à l'Université allemande de Prague, la chaire professorale de Volkskunde, première en son genre dans une université de langue allemande. Dans un article publié en 1982, le germaniste Herbert Cysarz (1896-1985), lui-même particulièrement engagé dans le *Volkstumskampf*, a d'ailleurs élevé les trois éminents germanistes pragois au rang de précurseurs de ce qu'il nomme « collectivisme organique »<sup>34</sup>.

Éditée par la maison d'édition munichoise de Josef Habel, l'ouvrage de Josef Nadler *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften* [Histoire littéraire des paysages et ethnies allemandes] reçut un accueil plus que favorable, à en juger par ses nombreuses rééditions. La version de 1940 sera publiée sous le titre *Literaturgeschichte des deutschen Volkes* [Histoire littéraire du peuple allemand]<sup>35</sup>.

En opposition aux tentatives d'écriture d'une histoire littéraire nationale allemande centrée autour du concept de « race », comme le proposait Adolf Bartels (1862-1945)<sup>36</sup>, ou de *Volk* - en tant qu'entité -, dans le cas de Wilhelm Scherer (1841-1886), Nadler partait de ce qu'il considérait comme la

---

sein, der vor vielen anderen Berücksichtigung verdiente, der Zusammenhang der deutschen Literatur mit dem deutschen Volkstum als solchem, also die eigentlich nationale Seite unserer Literaturgeschichte. Wohl ist die Frage aufgeworfen und zu beantworten versucht worden, inwiefern der deutsche Nationalcharakter sich in den wichtigsten Erscheinungen unserer Literatur im Laufe der Jahrhunderte widerspiegelte; aber der Versuch ist daran gescheitert, dass dieser Begriff des Nationalcharakters viel zu allgemein und unbestimmt gefasst, ja zum Teile sogar aus denselben Literaturerzeugnissen, in denen er wiedererkannt werden sollte, abgeleitet war, so dass man sich in einem bösen Zirkel bewegte. Während aber der Charakter einer so weitverzweigten Nation wie der deutschen wissenschaftlich in der Tat sehr schwer fassbar ist, scheint der Charakter der einzelnen deutschen Stämmen, Landschaften, Provinzen und Länder, welche großer Verschiedenheit im einzelnen durch einheitliche Züge miteinander verbunden sind, viel leichter zu bestimmen zu sein.»

<sup>34</sup> Herbert CYSARZ, « Drei literaturwissenschaftliche Wegbereiter des organischen Kollektivismus: August Sauer, Josef Nadler, Adolf Hauffen », in: Richard W. EICHLER (éd.), *Kunst-Landschaften der Sudetendeutschen*, Verlagshaus Sudetenland, 1982, pp. 23-38. Le terme de « collectivisme organique » renvoie ici aux conceptions holistes du discours « völkisch », comprenant la nation comme une entité organique et la manifestation d'une loi naturelle.

<sup>35</sup> Josef NADLER, *Literaturgeschichte des deutschen Volkes*, 4 tomes, Berlin, Propyläen Verlag, 1938-1941.

<sup>36</sup> Adolf BARTELS, *Geschichte der deutschen Literatur*, 3 tomes, Leipzig, Eduard Avenarius Verlag, 1909.

plus petite unité ethnologique, celle d'ethnie ou de souche (*Stamm*). D'après lui, cette approche permettait une meilleure appréhension de la diversité de la germanité, selon des principes prétendument scientifiques. Reprenant la terminologie développée par le géographe Alfred Kirchhoff (1838-1907), comme le préconisait déjà en son temps A. Sauer, Nadler tente à son tour de tracer les contours du peuple / nation (*Volk*) en faisant appel aux différents courants particularistes ou régionalistes censés le constituer. C'est, entre autres, ce dernier aspect qui assure à l'entreprise de Nadler un succès incontestable. Sur le ton apodictique qui caractérise son discours, ce dernier affirme ainsi :

Dans la situation qui est la nôtre, c'est non point la conscience de l'individu mais celle du sentiment communautaire, non point la volonté individualiste mais celle qui s'inscrit dans la communauté nationale à un niveau réduit et plus large, qui ont besoin d'être organisées et renforcées.<sup>37</sup>

Pour Nadler, les faits historiques démontreraient avant tout la supériorité germanique. Car, affirme-t-il :

C'est un roi et empereur allemand qui, pour la première et la dernière fois, a élevé la Bohême à un niveau d'importance mondiale.<sup>38</sup>

La colonisation allemande des territoires de l'Est (*Das Siedelwerk*), et donc de la Bohême, n'aurait été, de surcroît qu'un phénomène légitime et naturel de « regermanisation » (*Regermanisierung*), les tribus germaniques ayant été chassées à leur époque par les tribus slaves (autour du VI<sup>e</sup> siècle a. JC). L'arrivée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles de populations germanophones appelées par les souverains de Bohême s'inscrivait ainsi dans la continuité d'un « processus historique » légitimant les revendications politiques et territoriales pangermanistes. Pour Nadler, les arts ou la littérature ont donc une fonction importante dans la

<sup>37</sup> Josef NADLER, *Das Schrifttum der Sudetendeutschen...* [1924], *op. cit.*, p. v.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 188.

perpétuation du culte national voué au paysage et au *genius loci*.

Dans la logique du fondamentalisme ethnique qui guide ses théories, Nadler place à l'origine de la germanité deux peuples ou groupes ethniques matriciels appelés « le peuple mère haut-allemand » (*hochdeutsches Muttervolk*) – composé des Francs (*die Franken*), des Alamans (*die Alamannen*) et des Bavarois (*die Baiern*) – et « le peuple mère bas-allemand » (*niederdeutsches Muttervolk*), composé des Saxons (*Sachsen*) et des Frisons (*Friesen*). Par la suite, ces deux groupes auraient donné naissance à de nouvelles ethnies et donc à plusieurs « peuples filles » (*Töchtervölker*). Dans ce système, les « Sudètes » ne seraient donc, comme nous l'avons vu, qu'un ensemble de divisions d'ethnies différentes. Placées aux avant-postes du fameux *Drang nach Osten* quelques années auparavant, les différentes « ethnies sudètes » deviennent en 1935, dans la logique d'une rigueur scientifique quelque peu tendancieuse, l'arrière-garde (*Nachhuten*) des tribus germaniques lors des grandes invasions après la chute de l'Empire romain<sup>39</sup>.

Les nombreuses descriptions du *Drang nach Osten* ou du *Siedelwerk* allemand (œuvre colonisatrice) – pour reprendre l'expression de Nadler – sous forme d'énorme vague déferlant au Moyen-âge sur les territoires de l'Est et diluant les « éléments hétérogènes » ponctuent de manière redondante son histoire littéraire. Dans son ouvrage de 1924 consacré à « la littérature sudète », Nadler écrit :

La prose en moyen-allemand fut la première force d'impulsion, la première poussée de ce puissant processus qui germanisa de l'intérieur l'ensemble des territoires colonisés et se fonda dans la mère patrie. La signification incommensurable de cette évolution linguistique ne peut être comparée qu'à l'adoption du latin par les Germains du Sud-Ouest. De même que l'adoption de l'élément romain marqua la renaissance des anciennes souches germaniques

<sup>39</sup> Voir Josef NADLER, *Das stammhafte Gefüge des deutschen Volkes*, Munich, Josef Kösel & Friedrich Pustet, 1934, pp. 233-236.

par le sang et la culture de l'Antiquité, la victoire linguistique au travers des écrits en haut-allemand signifia la renaissance des peuples colons par l'esprit et le sang de la mère patrie.<sup>40</sup>

L'idée développée ici est on ne peut plus claire. La nation allemande ou germanique est investie d'une mission civilisatrice et se doit de construire ou reconstruire un empire. Ce qu'il entend par nation, Nadler le définira quelques années plus tard dans son essai *Nation, Staat und Dichtung* [Nation, État et littérature] :

*Natio* vient de *nasci*, naître, et signifiait au départ, dans les cercles d'érudition latins, l'origine par la naissance, la descendance, le lien de sang avec un groupe d'ancêtres directs et indirects. La nation est la communauté humaine qui se forme par la procréation et par la naissance.<sup>41</sup>

En cela, il s'oppose formellement à la conception, d'après lui occidentale, selon laquelle la nation engloberait tous les citoyens. Cette confusion serait à la source de tous les malheurs qui se sont abattus sur les Européens car « la nation », déclare-t-il, « est un destin, elle est nature et ne dépend aucunement de la volonté personnelle<sup>42</sup> ». L'histoire d'une nation passerait forcément par la généalogie. Pour Nadler, le terme de « race » ne peut se superposer à celui de nation, et il précise : « La nation est une certaine proportion du mélange de races et, à l'intérieur d'un large espace, un lien généalogique du sang<sup>43</sup> ». Cela étant, suivant la logique de Nadler, les auteurs juifs ou considérés comme tels ne peuvent être rattachés au corps organique germanique et la production littéraire de langue allemande des auteurs juifs pragois (tels Franz Werfel, Max Brod ou Franz Kafka, pour ne citer que les plus connus) doit être considérée comme un cas à part. La période envisagée dans son histoire littéraire de 1924 s'arrêtant au XVII<sup>e</sup> siècle, Nadler n'y évoque bien

<sup>40</sup> Josef NADLER, *Das Schrifttum der Sudetendeutschen...* [1924], *op. cit.*, pp. 61-62.

<sup>41</sup> Josef NADLER, *Nation, Staat und Dichtung*, Munich, Corona, 1933, pp. 359-374.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 361.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 360.

évidemment pas ces auteurs. Il en va tout autrement du quatrième volume de cette publication, paru en 1928, dans lequel Nadler se penche sur la production littéraire sudète de langue allemande contemporaine. Comme le montre la germaniste Andrea Hohmeyer, les conceptions raciales et antisémites font alors bel et bien partie du registre de l'auteur<sup>44</sup>.

L'ouvrage de Nadler semblait ouvrir des pistes pour la rédaction d'une histoire littéraire participant du « grand récit sudète ». Johannes Stauda qui, après les mesures de censure des autorités tchécoslovaques, avait délaissé Cheb / Eger pour fonder à Augsburg en 1925 le *Johannes Stauda Verlag*, recentra sa politique d'édition autour de cet enjeu. Dès la première année, il publiait l'ouvrage de Rudolf Wolkan *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen und in den Sudetenländern*. Certes, l'ouvrage de Wolkan ne reprenait pas, ainsi que nous l'avons mentionné, le terme générique de Sudète. Il s'inscrivait néanmoins dans cette conception attribuant aux sciences, et particulièrement aux sciences humaines, une vocation militante au service de la nation, ou plutôt du *Volk*. En accord avec les principes de la *Volksbildung* [formation / éducation du peuple] développés, notamment, par le germaniste August Sauer, Wolkan écrivait dans son avant-propos :

Ce livre s'efforce de trouver sa place dans les familles de tous les Allemands de et issus de Bohême et des Pays sudètes. Il vient droit du cœur et veut apporter du réconfort en ces temps de misère et d'inquiétude, en montrant ce que les Allemands issus de notre terroir ont créé dans le domaine de la littérature et comment ils ont ainsi entretenu ce lien étroit avec notre grande patrie d'origine ; il veut également récuser, par la force des faits, les stupides affirmations de nos adversaires nationaux selon lesquelles les Allemands de Bohême et des Pays sudètes ne pourraient, malgré

---

<sup>44</sup> Voir Andrea HOHMEYER, « *Böhmischen Volkes Weisen* ». *Die Darstellung der deutschsprachigen Dichtung in den böhmischen Ländern der Jahre 1895 bis 1945. Probleme und Perspektiven territorialer Literaturgeschichte in Mitteleuropa*, Münster / Hambourg / Londres, LitVerlag, 2002, pp. 472-488.

leur production littéraire, prétendre légitimement avoir créé une littérature autochtone.<sup>45</sup>

Au-delà des prétentions scientifiques affichées, l'histoire de la littérature fondée sur des principes territoriaux doit être comprise comme une contribution au discours d'autochtonie. Le catalogage de la production littéraire sert en effet à légitimer des revendications politiques. La thésaurisation de cette production selon un ordre chronologique cherche à transmettre au lecteur un sentiment de continuité et d'homogénéité. De par sa tonalité principale, l'ouvrage renvoie également au discours de la lutte des nationalités (*Volkstumskampf*). Wolkan aborde les auteurs juifs pragois en la personne de Max Brod. Revenant sur les ouvrages de l'écrivain, qui emprunteraient selon lui à la psychologie des races, Wolkan affirme :

Le caractère antipathique des personnages principaux de ces romans est typique de ces juifs que l'on peut rencontrer partout et qui ont contribué à renforcer l'antisémitisme.<sup>46</sup>

Publié un an plus tard, l'ouvrage du jeune historien Josef Pfitzner (1901-1945) n'est pas en reste en ce qui concerne l'enthousiasme nationaliste<sup>47</sup>. Le titre de son ouvrage, *Das Erwachen der Sudetendeutschen im Spiegel ihres Schrifttums bis zum Jahre 1848* [L'Éveil des Allemands des Sudètes au miroir de leur production littéraire jusqu'en 1848]<sup>48</sup>, est d'ailleurs particulièrement évocateur. Affirmer ou réaffirmer

<sup>45</sup> Rudolf WOLKAN, *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen und in den Sudetenländern* [1925], *op. cit.*, p. VII.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 144. Il est intéressant de constater que dans son ouvrage consacré au Cercle de Prague (*Prager Kreis*), publié quelques décennies plus tard, Max Brod fait encore l'éloge de cette histoire littéraire. Voir Max BROD, *Der Prager Kreis*, Stuttgart, Kohlhammer, 1966.

<sup>47</sup> Josef Pfitzner devient membre du NSDAP en 1939. Il est alors nommé maire adjoint de Prague. Il représente en fait la véritable autorité locale et l'un des principaux acteurs de la déportation des Juifs pragois. En 1945, à la libération, il est exécuté sur la place de la Vieille Ville. Au sujet de Pfitzner, voir Vojtěch ŠUSTEK, « Nacistická kariéra sudetoněmeckého historika » [La Carrière nazie d'un historien allemand des sudètes], in : Alena MÍŠKOVÁ et Vojtěch ŠUSTEK, *Josef Pfitzner a protektorátní Praha v letech 1939-1945* [Josef Pfitzner et Prague sous le protectorat (1939-1945)], t. 1, Prague, Scriptorium, 2000, pp. 8-38.

<sup>48</sup> Josef PFITZNER, *Das Erwachen der Sudetendeutschen im Spiegel ihres Schrifttums bis zum Jahre 1848*, Augsburg, Johannes Stauda Verlag, 1926.

l'homogénéité des populations germanophones, trouver ou montrer par le biais d'une histoire prétendue commune les traits constitutifs d'une germanité sudète, tout cela est au centre du projet de l'historien, qui acquerra dans les années suivantes une notoriété certaine dans les milieux universitaires – aussi bien allemands que tchèques, d'ailleurs. En dédiant son ouvrage à August Sauer, qui décède en cette année 1926, J. Pfitzner se plaçait délibérément dans une certaine lignée politique culturelle et dans la tradition de l'éducation populaire (*Volksbildung*), au sens où l'entendaient les parangons du *Volkstumskampf*.

À l'instar des affirmations de Wolkan, il s'agissait avant tout de s'opposer aux affirmations selon lesquelles :

... les Allemands de Bohême, de Moravie et de Silésie ne disposeraient pas d'une histoire qui leur serait propre [*eigenwüchsig*], mais plutôt d'une histoire de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie, de l'Autriche, etc., sans parler de ces affirmations de toute évidence partiales et sans fondement scientifique selon lesquelles ces Allemands n'auraient aucune histoire, qu'ils seraient une ramification d'une nation, une ramification stérile, sans personnalité, que l'on aurait tolérée et qui n'aurait fait que végéter et n'aurait jamais accompli de fait de portée historique tout au long des siècles depuis son implantation dans les Pays des Sudètes.<sup>49</sup>

L'on voit bien ici qu'il s'agissait de produire un discours répondant à celui développé par les nationalistes tchèques, présentant les « Allemands de Bohême » comme des colons, donc comme une population allogène. Pourtant, il n'était pas uniquement question d'affirmer ou de réaffirmer la légitimité de la présence de la communauté germanophone en Tchécoslovaquie, mais bien de démontrer la supériorité culturelle et l'appartenance de cette communauté à la nation ou au peuple (*Volk*) allemand. Pour Pfitzner, toutes les cultures ne se valaient pas :

Le terreau culturel des Sudètes s'avère être un territoire de diffusion culturelle de premier rang, diffusion dirigée principalement vers le

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 7.

territoire de la Grande Allemagne. Dans le même temps, les Allemands des Sudètes contribuèrent à protéger et à attiser le foyer culturel des territoires sudètes. Chaque acte de création accompli par un Allemand des Sudètes était dans le même temps un acte en faveur de la Grande Allemagne, chaque réalisation qu'il accomplissait en tant que fils des Pays sudètes faisait honneur, dans le même temps, à notre pays. Ce sont les deux seuls angles qui permettent d'appréhender la germanité sudète dans sa globalité et de lui faire honneur.<sup>50</sup>

Dans cet esprit, Pfitzner s'attachait à mettre en avant le lien entre littérature et politique. L'historien tentait ainsi de montrer la contribution des Allemands des Pays de la couronne de Bohême à la lutte pour l'unité allemande de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la révolution de 1848. On notera qu'il semblait faire bien peu de cas du caractère anachronique de l'utilisation du terme générique de « Sudètes ». Ce n'est pas l'historien conscient des origines de ce terme qui s'exprime ici, mais plutôt un Pfitzner bien ancré dans le présent et qui tente de tracer, par le biais de la définition de cette germanité sudète, le cadre dans lequel doivent s'inscrire les évolutions futures de la déclinaison locale de la lutte nationale allemande. Comme pour tous les ouvrages évoqués, il s'agissait d'un discours volontairement normatif et de caractère performatif. « Deviens ce que tu es ! » C'est en somme cette injonction que Pfitzner adresse à ses contemporains, les invitant à poursuivre la lutte entamée par leurs illustres ancêtres. S'il reprend les paradigmes développés par Josef Nadler et insiste sur le caractère composite de la germanité sudète, il montre que son entité est assurée par une communauté de destin, une histoire politique et sociale commune.

### **Josef Mühlberger : une autre histoire littéraire sudète**

Vers la fin des années 1920, le terme de « sudète » pour désigner l'ensemble de la population allemande de

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 9.

Tchécoslovaquie est déjà d'un emploi relativement courant parmi la population germanophone. Il reste cependant, comme on a pu le voir au travers des différentes interprétations qu'il suscite, au centre d'un débat idéologique que se livrent les protagonistes du *Volkstumskampf* au sein de la sphère culturelle germanophone. Dans un article paru en 1929 dans la revue universitaire *Deutsche Hochschulwarte*, Paul Winter (1904- ?), jeune critique littéraire, s'élevait contre ces dissensions intestines et posait une question provocatrice : « Existe-t-il une littérature sudète ?<sup>51</sup> » L'auteur, qui se présentait comme un étudiant en droit et un tenant de la génération littéraire montante, plaçait au centre de son argumentation la revue littéraire et artistique *Witiko*. La publication de *Witiko*<sup>52</sup>, qui se proposait de rendre compte de l'ensemble de la production littéraire et artistique allemande de Tchécoslovaquie, représentait pour l'éditeur Johannes Stauda l'aboutissement d'un projet qui remontait au début des années 1920. Conçue par les responsables d'édition, Johannes Stauda et Josef Mühlberger (1903-1985), comme « une revue sudète au service des Sudètes », son premier cahier parut dans le courant de l'année 1928. Année symbolique s'il en est, puisque la Tchécoslovaquie fêtait alors son dixième anniversaire<sup>53</sup>.

Paul Winter, dont la revue avait d'ailleurs publié trois poèmes dans le cahier consacré à la « jeune littérature sudète », considérait *Witiko* comme susceptible de devenir l'organe culturel représentatif d'une « politique culturelle sudète ». Qualifiée de « précieux instrument », la revue serait à même d'apporter les éléments de réponse nécessaires à la définition d'une « littérature sudète ». Exposant sa conception

<sup>51</sup> Paul WINTER, « Gibt es eine sudetendeutsche Literatur ? Fragen und Forderungen », *Deutsche Hochschulwarte* (Prague), 1929, p. 36.

<sup>52</sup> Sur l'histoire de cette revue, voir Christian JACQUES, *De l'invention de la « germanité sudète »*. La revue *Witiko* (1928-1931), thèse de doctorat soutenue à l'Université Marc Bloch-Strasbourg 2, 2004.

<sup>53</sup> Le gouvernement tchécoslovaque avait accordé à cette revue apparemment consensuelle un soutien financier en achetant quelque 250 exemplaires - voir C. JACQUES (*ibid.*).

de cette politique culturelle, Winter appelait à dépasser l'antagonisme entre le monde littéraire pragois et celui des régions frontalières en renonçant à l'antisémitisme, mais également en remédiant à l'indifférence et au mépris trop souvent exprimés par la sphère culturelle pragoise envers la province. Afin que le terme de « sudète » atteigne, au-delà de la dimension géographique ou territoriale, une dimension culturelle, il fallait selon lui le définir avant tout comme la réunion de ses différentes subdivisions et le considérer, dans le même temps, comme une subdivision de l'« entité germanique ». Toujours selon Winter, ce sont ces dissensions qui ont empêché que l'évolution des activités culturelles corresponde à celle des forces politiques. Le respect et le soutien du fait culturel allemand de Tchécoslovaquie dans son ensemble aurait été la condition *sine qua non* de la constitution de cette unité « sudète ». Winter ajoutait ainsi :

Les nations sont le produit du mythe – aucun peuple qui abandonne ou néglige son art ne peut survivre.<sup>54</sup>

Le discours du jeune critique renvoyait dans ses grandes lignes au propos développé par Johannes Urzidil dans un article du *Deutsche Zeitung Bohemia*<sup>55</sup>, que les responsables de la revue *Witiko* semblaient reprendre à leur compte. Mais l'argumentation renvoyait avant tout au jeune responsable d'édition de la revue « sudète », Josef Mühlberger, dont l'ouvrage *Die Dichtung der Sudetendeutschen in den letzten 50 Jahren* [La Littérature des Allemands des Sudètes des

---

<sup>54</sup> P. WINTER, *op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>55</sup> Johannes URZIDIL, « Deutsche Literatur in der Tschechoslowakei », *Deutsche Zeitung Bohemia* (Prague), n°101, 28 octobre 1928, p.27: «Die Schwerpunktslosigkeit des Sudetendeutschums ist mit einer der Ursachen des blamablen und bedauerlichen Gegensatzes zwischen dem Deutschtum Prags und dem der Provinz in kulturellen Dingen. In Prag wirkten und wirken noch immer namhafte deutsche Schriftsteller, die in der deutschen zeitgenössischen Literatur ihren führenden Rang haben. Aber aus kleinlichen parteipolitischen Gründen, zuweilen aus naiven Rassenvorurteilen, werden sie von der sudetendeutschen Provinz geschnitten. »

cinquante dernières années]<sup>56</sup> venait de paraître, en cette année 1929, aux éditions Stauda. Malgré certains griefs que Winter exprimait dans son article, celui-ci déclarait :

[...] Il nous faut rendre hommage à cette œuvre qui est un début, un exploit qui reste sous de nombreux aspects stimulant, courageux et avisé.<sup>57</sup>

Cette histoire littéraire « sudète » était en fait une version retravaillée de la thèse que Josef Mühlberger<sup>58</sup> avait soutenue deux ans plus tôt sous la direction du germaniste pragois Hauffen et déposée sous le titre *Die deutschböhmisches Schriftsteller der Gegenwart* [Les Écrivains allemands contemporains de Bohême]. Grâce à ce travail, et à sa propre trajectoire<sup>59</sup>, le jeune auteur de vingt-six ans fut tenu pour un des représentants de cette génération montante et prometteuse à laquelle appartenait de même le jeune historien Josef Pfitzner, cité plus haut, ou l'écrivain Wilhelm Pleyer (1901-1974). Aux yeux de leurs maîtres et éducateurs, ils constituaient les forces vitales ou revitalisantes appelées à prendre la relève dans la lutte ethnique et nationale (*Volkstumskampf*).

Il semble bien en effet que ce soient les professeurs Erich Gierach et Adolf Hauffen, dont Mühlberger avait suivi les cours à l'université allemande de Prague, qui aient présenté et recommandé le jeune homme à l'éditeur Johannes Stauda. Ce sont d'ailleurs ces deux professeurs qui avaient déjà assuré, quelques années plus tôt, la publication aux éditions Stauda des ouvrages de Wolkan et de Pfitzner. Le livre de Mühlberger et le propos de ce dernier en général

<sup>56</sup> Josef MÜHLBERGER, *Die Dichtung der Sudetendeutschen in den letzten fünfzig Jahren*, Kassel / Wilhelmshöhe, Johannes Stauda Verlag, 1929.

<sup>57</sup> P. WINTER, *op. cit.*, p. 37.

<sup>58</sup> À propos de l'œuvre et de la vie de Josef Mühlberger, voir : Peter BECHER (éd.), *Josef Mühlberger. Beiträge des Münchner Kolloquiums*, Munich, Adalbert Stifter Verein, 1989.

<sup>59</sup> Josef Mühlberger avait été un membre particulièrement actif des mouvements de jeunesse du *Jungvölkischer Bund*. Il prend la direction de la revue de ce mouvement en 1924. En mars 1926, il est inquiété par les autorités tchécoslovaques qui reprochent à cette association ses activités paramilitaires.

s'inscrivaient dans la lignée des ouvrages cités plus haut et participait ainsi à l'invention – d'aucuns préférèrent le terme de construction – de cette « histoire littéraire sudète », appelée de leurs vœux par de nombreux acteurs de la sphère culturelle allemande de Tchécoslovaquie.

Néanmoins, tandis que le jeune auteur tentait de s'imposer au sein du champ littéraire de langue allemande de Tchécoslovaquie, sa manière de définir les canons littéraires dans ses contributions à la revue *Witiko* heurta les « sensibilités » de nombre de ses collègues. La parution d'un cahier de la revue consacré aux auteurs pragois en 1929, sa collaboration avec des auteurs et critiques littéraires comme Max Brod, Otto Pick et Pavel Eisner, lui furent vivement reprochés par les milieux radicaux<sup>60</sup>. Malgré des tentatives pour infléchir ses stratégies en publiant des ouvrages plus en accord avec les principes du champ littéraire *völkisch*, Mühlberger fit l'objet d'une campagne diffamatoire qui mena à sa mise à l'écart.

À première vue, les concepts développés par Mühlberger ne semblaient pas foncièrement différents de ceux de ses prédécesseurs. Dans l'introduction de son ouvrage *Die Dichtung der Sudetendeutschen in den letzten 50 Jahren*, le jeune auteur prenait la défense des positions présentées par Rudolf Wolkan. De plus, la structure de son histoire littéraire témoigne de l'influence des théories développées par Nadler et d'une classification selon des critères territoriaux (*Landschaften*). Le style et le vocabulaire ne vont d'ailleurs pas sans rappeler le discours *völkisch*. Dans la revue *Witiko*, Mühlberger appelait à donner à la lutte nationale une dimension spirituelle (*Durchgeistigung des Volkstumskampfes*). Il ne remettait pas en cause la légitimité de cette lutte, il proposait de mieux connaître la production culturelle

---

<sup>60</sup> Suite à la parution de ce cahier, les responsables d'édition firent paraître une lettre dans laquelle l'auteur anonyme s'inquiétait de la publication d'auteurs juifs dans la revue. Si Stauda et Mühlberger semblèrent ne pas vouloir prendre position dans ce débat, le ton menaçant de la lettre était univoque.

tchécophone. Ceux que Wolkan désignait comme les « adversaires de la nation » (*nationale Gegner*) devaient sous sa plume les « voisins tchèques » :

Nous avons cherché ici et là à faire connaissance avec la littérature tchèque, nous évoquerons souvent les éléments juifs, particulièrement dans la littérature pragoise, et ce sans intention de déprécier, comme il est souvent de bon ton de le faire par simple évocation.<sup>61</sup>

C'est justement cet aspect qui va être particulièrement critiqué dans les milieux *völkisch*. Conscient du caractère téméraire de son entreprise, Mühlberger opte dans son histoire littéraire pour un ton réservé et prudent. Les remarques sont d'ailleurs souvent équivoques, particulièrement lorsqu'il s'agit d'aborder les aspects politiques et nationaux :

Notre but premier n'est pas de faire connaître par ce travail notre culture auprès de notre peuple à l'extérieur, ni même auprès de nos voisins qui parlent une autre langue. Il a été élaboré dans la conscience de servir nos propres compatriotes. Je connaissais parfaitement la responsabilité qui m'incombait vis à vis de la culture d'un peuple livré à lui-même et détaché de l'ensemble du corps allemand.<sup>62</sup>

Il est difficile de juger de l'impact réel de l'histoire littéraire proposée par Mühlberger. Tout porte cependant à croire qu'il fut relativement réduit dans la mesure où les options retenues par le jeune critique littéraire et écrivain furent largement rejetées par les parangons des théories *völkisch* et de leurs acceptions racialisantes. Les remarques critiques formulées à l'encontre de l'ouvrage de Mühlberger par l'historien de la littérature Karl Winkler dans *Literaturgeschichte des oberpfälzisch-egerländischen Stammes* [Histoire de la littérature de la souche du Haut-Palatinat et du

<sup>61</sup> Voir Josef MÜHLBERGER, *op. cit.*, p. 7 : « Da und dort wird Fühlungnahme mit der tschechischen Literatur genommen, auf die jüdischen Elemente, besonders in der Prager Dichtung, wird oft, stets ohne den Willen zu schmälern, den man gerne schon mit der bloßen Erwähnung verbunden glaubt, hingewiesen ».

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 9.

Pays de Eger], parue en 1940, le montrent suffisamment. Celles-ci donnent pourtant à penser que l'histoire littéraire de Mühlberger pouvait difficilement être passée sous silence, et ce, même à l'époque de l'avènement du national-socialisme<sup>63</sup>.

### Les années 1930

En 1933, la publication par Paul / Pavel Eisner (1889-1958)<sup>64</sup>, dans le volume consacré aux lettres (*Pisemnictví*) de l'encyclopédie *Československá vlastivěda* [Civilisation tchécoslovaque], d'un essai consacré à la production littéraire de langue allemande sur les territoires de la République tchécoslovaque<sup>65</sup>, constitue un exemple significatif pour la compréhension des enjeux liés à la publication d'une histoire littéraire des Allemands de Tchécoslovaquie. Résolument favorable à la création et à l'existence de la jeune république, Eisner se proposait d'apporter une alternative aux acceptions *völkisch* de la production littéraire sudète. Revenant sur la difficulté de définir clairement ce que l'on devait ou pouvait entendre par littérature sudète, Eisner remarquait :

Reste à définir ce que l'on entend par « littérature sudète ». Il est évident qu'un territoire qui forme une entité avec l'océan germanique qui l'entoure et dont les habitants sont classés, selon le principe des souches, en souches bavaroise, saxonne et silésienne, n'offre d'un point de vue ethnique aucun critère suffisamment

<sup>63</sup> « Cet ouvrage savant au style enlevé et poétique ne tient pas assez compte (c'était d'ailleurs déjà le cas chez Wolkan) de la contribution du pays de Eger et ce, justement, parce que Mühlberger est issu de la Bohême du Nord. Par ailleurs, ce livre, qui apporte des réponses quelque peu singulières aux questions existentielles posées par l'idéologie "völkisch" à la germanité sudète, n'a reçu qu'un accueil mitigé parmi la population allemande de Bohême » : Karl WINKLER, *Literaturgeschichte des oberpfälzischen Stammes*, t. 1, Kallmüntz, Oberpfalzverlag, 1940, p. 515, cité d'après Andrea HOHMEYER, *op. cit.*

<sup>64</sup> Au sujet de Pavel Eisner, traducteur et critique littéraire du quotidien de langue allemande le *Prager Presse*, voir l'ouvrage collectif : Ines KOELTZSCH, Michaela KUKLOVÁ et Michael WÖGERBAUER (éd.), *Übersetzer zwischen den Kulturen. Der Prager Publizist Paul / Pavel Eisner*, Cologne, Böhlau, 2011.

<sup>65</sup> Pavel EISNER, « Německá literatura na půdě československé Republiky od roku 1848 » [La Littérature allemande sur le territoire de la République tchécoslovaque depuis 1848], in : *Československá vlastivěda. Pisemnictví* [Civilisation tchécoslovaque. Les Lettres], t. 7, Prague, Sfinx, 1933, pp. 325-377.

précis, si bien que ce sont uniquement les critères géographiques, les origines géographiques d'un auteur, qui doivent être retenus.<sup>66</sup>

Conformément au principe de « symbiose », qu'il tentait de mettre en avant dans sa description et son interprétation de la production culturelle des pays tchèques, Pavel Eisner s'efforçait d'offrir une définition « plus large » de la littérature sudète. Ainsi, suivant ce principe topographique, des auteurs comme Kafka, Brod ou Werfel (« Juifs pragois ») y trouvaient tout à fait leur place. Eisner se démarquait des historiens de la littérature comme Nadler. Certes, il ne remettait pas en question les catégories ethniques rattachées au paradigme du *Stamm*. Mais selon lui, ces catégories ne constituaient pas un critère pertinent. Ce qui importait à l'auteur était avant tout de mettre en avant la fonction intégratrice de la littérature et de la culture en général. Eisner réactualisait sous certains aspects l'idée du « bohémisme »<sup>67</sup> et tentait, par là même, de légitimer l'existence de la République tchécoslovaque. Cela était bien évidemment en accord avec la fonction principale assignée à l'encyclopédie par ses instigateurs, puisqu'elle passait en revue l'histoire et l'ensemble des productions littéraires des différentes communautés nationales de Tchécoslovaquie<sup>68</sup>. Il s'agissait de réaffirmer le statut mais

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 329.

<sup>67</sup> Forme de patriotisme territorial que l'on retrouve notamment durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle parmi les représentants de la noblesse de Bohême. Cette réaffirmation des prérogatives politiques des instances locales était principalement dirigée contre les autorités centrales viennoises. Cette vision des choses, défendue par un certain nombre d'intellectuels allemands de Bohême, tentait également de surmonter les tensions naissantes entre les deux communautés nationales tchèque et allemande. À ce sujet, voir par exemple : Hélène LECLERC, *Une littérature entre deux langues. Écrivains de langue allemande en Bohême (1815-1848)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2011.

<sup>68</sup> Dans le propos d'introduction, Albert Pražák et Miloslav Novotný déclaraient : « La création de la République tchécoslovaque marque l'avènement d'un État dans lesquels se retrouvaient, au côté du peuple tchécoslovaque, des Allemands, des Hongrois, des Polonais, des Ruthènes, et notre intérêt se tourne vers leur production littéraire dans la mesure où ils résident sur notre territoire. L'étude de la civilisation tchécoslovaque et de notre histoire littéraire ne pouvait ignorer cette littérature. Le public tchèque aura ainsi accès pour la première fois à l'ensemble de l'histoire de la littérature de Bohême, de Moravie, de Silésie, de Slovaquie, du Hlučinsko et de l'Ukraine subcarpathique, et ce, non pas sous l'angle régional, mais bien national » - Albert PRAŽÁK et Miloslav NOVOTNÝ, « Předmluva » [Préface], in : *Československá vlastivěda. Písemnictví, op. cit.*, p. 5.

aussi les droits des différentes minorités nationales, tout en s'opposant aux arguments du discours irrédentiste et pangermaniste. Dans une recension parue le 2 novembre 1933 dans le *Prager Presse*, Eisner écrivait :

L'essentiel : c'est que le Professeur Pražák et le docteur M. Novotný ont élaboré dans ce volume rédigé de manière admirable – et ce, pour la première fois, dans un ouvrage collectif à caractère scientifique – un concept de « littérature tchécoslovaque », non plus au sens d'une littérature tchèque à laquelle serait ajoutée une littérature slovaque, mais d'une manière qui donne à ce concept une signification transnationale, et recherchant l'intégration territoriale.<sup>69</sup>

Eisner s'appliquait ainsi à donner une vision différenciée de la production littéraire de langue allemande. Même s'il s'attaquait ouvertement aux tendances extrémistes du *Volkstumskampf*, il n'en qualifiait pas moins cette lutte de lutte pour la survie. La montée en puissance du nationalisme tchèque et la remise en question de l'ordre établi au sein de la Monarchie habsbourgeoise auraient poussé les élites allemandes à réagir. Eisner distinguait néanmoins la tradition légitime de l'expression nationale austro-allemande de l'agressivité du nationalisme prussien au service de l'idée pangermaniste. À l'esprit consensuel d'un Adalbert Stifter (1805-1868) – le choix de cet exemple n'est pas dû au hasard<sup>70</sup> – ferait ainsi face le culte de Bismarck, auquel certains auteurs comme Karl Heinz Strobl (1877-1946) ou Robert Hohlbaum (1886-1955) auraient succombé. En ce sens, la « culture sudète » serait l'héritière légitime de la première tradition. La Tchécoslovaquie constituerait le cadre qui permettrait la perpétuation d'une tradition culturelle « bohème ». De nos jours, cette interprétation peut paraître une construction quelque peu téméraire. Elle est néanmoins tout à fait compréhensible dans le contexte géopolitique du début des

<sup>69</sup> Pavel EISNER, « Das ist Heimatkunde », *Prager Presse*, 2 novembre 1933, p. 7.

<sup>70</sup> Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et notamment la publication des travaux d'August Sauer, Adalbert Stifter était considéré comme un des personnages majeurs du grand récit national des Allemands de Bohême, ou des Sudètes.

années 1930 et reflète la volonté de l'auteur de développer des stratégies afin de s'opposer à la montée en puissance du national-socialisme et des mouvances irrédentistes allemandes.

La conception de l'histoire littéraire « sudète » participe d'une logique que l'on peut qualifier de « subversive ». En rassemblant sous cette définition l'ensemble de la production littéraire allemande de Bohême et de Tchécoslovaquie, les œuvres inscrites dans la lignée de la *Heimatkunst* [littérature du terroir]<sup>71</sup> et de la *Grenzlandliteratur* étaient sinon reléguées à un rôle mineur, du moins décrites comme simple partie d'un tout. Si Eisner concédait une certaine valeur littéraire aux ouvrages des auteurs participant du *Grenzlandarbeit*, l'œuvre civilisatrice aux frontières<sup>72</sup>, il mettait en garde contre cette volonté de repli régionaliste qu'il considérait comme un réflexe nationaliste irrédentiste. Eisner se présentait ainsi comme le garant d'un cosmopolitisme qui puiserait ses racines dans les milieux culturels libéraux pragois<sup>73</sup>.

Quoi qu'il en soit, si Josef Nadler avait également recours à la métaphore du métissage, il ne concevait celui-ci que dans la mesure où il permettait de légitimer la réalisation d'un Grand Empire allemand (*Grossdeutsches Reich*) dont les zones d'implantation (*Siedelgebiete*) en Bohême ou dans les Sudètes constituaient les périphéries. C'est cette même approche que l'on retrouve chez des auteurs comme Rudolf Wolkan, qui mettait en avant le lien étroit avec la mère patrie (*Stammland*)<sup>74</sup>.

<sup>71</sup> Sur la dimension politique de cette mouvance littéraire, voir : Karl Heinz ROSSBACHER, *Heimatkunstbewegung und Heimatroman, Zu einer Literatursoziologie der Jahrhundertwende*, Stuttgart, E. Klett, 1975.

<sup>72</sup> Le terme de *Grenzland* désignait les régions situées aux frontières du Reich allemand fondé en 1871, mais considérées dans le discours pangermaniste comme allemandes.

<sup>73</sup> On peut citer ici le bon mot de Johannes Urzidil : « Ich bin hinternational [...]. Hinter den Nationen - nicht über- oder unterhalb - ließ es sich leben und durch die Gassen und Durchhäuser streichen » - Johannes URZIDIL, « Relief der Stadt », *Prager Triptychon. Erzählungen*, Salzbourg / Vienne, Residenz, 1997, p. 12.

<sup>74</sup> Voir R. WOLKAN, *Geschichte der deutschen Literatur in Böhmen und in den Sudetenländern* [1925], *op. cit.*, p. 5.

La publication en 1937 aux éditions Orbis, en traduction tchèque, de l'essai *O duchu našeho písemnictví* [De l'esprit de nos lettres]<sup>75</sup> d'Herbert Cysarz, professeur de littérature allemande à l'Université de Prague, dans le cadre d'un ouvrage édité sous la responsabilité de la société tchécoslovaque pour l'étude des questions nationales, montre combien les positions des différents acteurs soucieux d'imposer la définition légitime d'une littérature dite « sudète » avaient, au fond, peu évolué. Certes, Cysarz y évoquait la production littéraire pragoise, notamment celle d'auteurs tels que Franz Kafka ou Franz Werfel. Mais Prague restait avant tout un lieu de confrontation des cultures plus qu'un lieu de rencontre. Dans le langage métaphorique équivoque qui caractérise l'esprit de cet article, Cysarz ne niait pas la possibilité de construire des ponts entre les différentes cultures nationales, mais il affirmait que cette construction impliquait de connaître les deux berges... Ainsi, reprenant les théories nadleriennes de manière plus ou moins explicite, Cysarz s'appliquait à rappeler la légitimité et la nécessité de la lutte nationale au niveau culturel. Chaque membre de la communauté nationale était appelé à mettre ses forces au service d'un avenir meilleur et à participer à la construction d'un « esprit sudète des plus purs ».

Si le ton de cet essai se voulait encore relativement modéré – il s'agissait d'une publication de la maison d'édition Orbis –, Cysarz levait définitivement le voile un an plus tard dans son ouvrage *Die großen Themen der sudetendeutschen Schriftumsgeschichte* [Les Grands Thèmes de l'histoire de la littérature sudète]. Konrad Henlein, le chef du SdP (*Sudetendeutsche Partei*), avait fait connaître ses exigences par le biais du Programme de Karlsbad<sup>76</sup> et des négociations avec

<sup>75</sup> Herbert CYSARZ, « O duchu našeho písemnictví » [De l'esprit de nos lettres], in : *Němci v Československé republice o sobě* [Les Allemands de République tchécoslovaque s'expriment sur eux-mêmes], Prague, Orbis, 1937, pp. 67-81.

<sup>76</sup> Liste de revendications en huit points à l'adresse du gouvernement tchécoslovaque que Konrad Henlein présenta en avril 1938 à Karlsbad / Karlovy Vary lors d'un congrès du

les autorités tchécoslovaques étaient entamées. Quelque mois plus tard, l'Allemagne nazie amorçait le processus de destruction de la République tchécoslovaque.

Dans son introduction, Cysarz écrivait à présent :

L'histoire des Allemands des Sudètes n'est pas uniquement l'histoire de trois millions et demi de personnes. Pendant près d'un millier d'années, puis durant six autres décennies, de 1806 à 1866, les Allemands des Sudètes ont appartenu à la Confédération germanique. Quatre siècles durant, ils ont aidé à façonner l'histoire autrichienne. Et depuis 1918, où ils ont été rattachés au nouvel État, ils ont été à nouveau investis d'une mission plus large, peut-être même sont-ils à ce titre les témoins clé de l'ordre de la nation et des peuples de demain. Préparons-nous donc aussi à accueillir l'histoire !<sup>77</sup>

Sur près de 35 pages dans lesquelles le germaniste survole les différentes époques depuis ce qu'il considère comme les « origines », c'est-à-dire l'époque des Marcomans et des migrations germaniques, jusqu'à l'époque contemporaine, il s'efforce d'exposer les termes de cette mission qualifiée de messianisme germanique. Dans les quelques lignes consacrées à la littérature d'après 1918, seuls figurent les noms des écrivains Bruno Brehm (1892-1974)<sup>78</sup> et Friedrich Jaksch (1894-1935), lequel avait publié quelques années plus tôt sous le pseudonyme Friedrich Bodenreuth son roman *Alle Wasser Böhmens fließen nach Deutschland* [Tous les fleuves de Bohême coulent vers l'Allemagne]<sup>79</sup>. De toute évidence, les auteurs juifs pragois n'avaient plus de rôle à jouer dans une littérature germanique au sens racial du terme.

Reprenant la définition d'Herbert Cysarz, Adalbert Schmidt affirme dans son histoire de la littérature

---

SdP. Forme d'ultimatum, ce programme avait été conçu en collaboration avec les autorités national-socialistes.

<sup>77</sup> Herbert CYSARZ, *Die großen Themen der sudetendeutschen Schrifttumsgeschichte*, Brno / Prague / Leipzig / Vienne, R. M. Rohrer Verlag, 1938, p. 8.

<sup>78</sup> Bruno Brehm comptait parmi les principaux acteurs du champ littéraire nazi.

<sup>79</sup> Friedrich BODENREUTH, *Alle Wasser Böhmens fließen nach Deutschland*, Berlin, Hans von Hugo und Schlotheim, 1937.

contemporaine sudète intitulée *Die sudetendeutsche Dichtung der Gegenwart*, publiée en 1938 :

Être Allemand des Sudètes, c'est être de manière univoque et irrémédiablement allemand façonné par le destin des Sudètes.<sup>80</sup>

Les auteurs juifs pragois ou considérés comme tels ne sont pas non plus évoqués ici. Le ton de la présentation de la production littéraire sudète se veut revendicateur et mobilisateur. C'est bien évidemment également le cas de l'ouvrage *Das Schrifttum der Sudetendeutschen* [La Littérature des Allemands des Sudètes]<sup>81</sup> que publie Eduard Frank aux éditions Adam Kraft la même année mais quelques mois plus tard. L'auteur ouvre son histoire littéraire en déclarant :

Au moment où ce manuscrit fut achevé, des ombres sinistres planaient sur les Pays sudètes, l'arbitraire étranger et la violence régnaient dans les *Gaus*<sup>82</sup>, l'inquiétude et la détresse habitaient les cœurs meurtris. Plus l'injustice et l'oppression se firent sanguinaires, plus la foi en la libération grandissait. Et elle ne fut pas déçue. Plus rapide que dans les rêves les plus téméraires, le Führer mit sa parole à exécution. C'est ainsi qu'en ces jours ce pourquoi des générations s'étaient battues devint réalité : l'Allemagne sudète retournait au Reich !<sup>83</sup>

Selon ce discours au caractère téléologique, la production littéraire sudète, d'Adalbert Stifter à Erwin Guido Kolbenheyer, n'aurait été que l'expression d'une germanité en lutte. La jeune génération des auteurs *völkisch* qui, selon E. Frank, ont été à la pointe de cette lutte, est célébrée ici comme de véritables héros<sup>84</sup>. Tout écart ou manquement à la

<sup>80</sup> Adalbert SCHMIDT, *Die sudetendeutsche Dichtung der Gegenwart*, Reichenberg, Kraus Verlag, 1938. p. 9.

<sup>81</sup> Eduard FRANK, *Das Schrifttum der Sudetendeutschen*, Karlsbad / Leipzig, Adam Kraft Verlag, 1938.

<sup>82</sup> Subdivision territoriale administrative dont les origines remontent au Moyen Âge et qui fut remise en vigueur par le régime national-socialiste.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>84</sup> Évoquant les principaux acteurs de la *Grenzlandliteratur*, E. Frank déclarait : « Mit Leutelt, Merker und Lindenbaum und dem Schaffen der jüngsten Generation (vor allem Pleyer) beginnt der bewusst sudetendeutsche Aufbruch. Die kulturelle und politische Entwicklung der letzten zwei Jahrzehnte führte immer mehr zu einer Sammlung aller völkischen Kräfte ; den Niederschlag davon findet man nun in der Kunst ; vor allem in der

ligne préconisée devient suspect et apparaît comme une trahison potentielle. Comparant les œuvres de Robert Michel et de Josef Mühlberger, l'auteur affirme :

Si les influences étrangères chez Michel ne restent que des influences, on croit reconnaître que chez Mühlberger elles constituent un des traits essentiels.

Frank reconnaissait à demi-mot les qualités d'écrivain de Mühlberger, qui avait publié au début des années 1930 un roman historique louant le combat héroïque des populations allemandes contre l'ennemi hussite. Mais il voyait principalement en lui une victime de la tragédie que représenterait la « cohabitation de deux peuples dissemblables ». Par ces mots, Eduard Frank annonçait la véritable catastrophe des persécutions à venir.

### Conclusion

L'analyse de l'élaboration graduelle d'une histoire de la littérature sudète est révélatrice de l'évolution politique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres et des luttes des nationalités. Il apparaît clairement que l'utilisation du terme de sudète pour appréhender la production littéraire de langue allemande des Pays de la Couronne de Bohême ou, plus tard, de Tchécoslovaquie participait de la volonté d'élaborer une politique culturelle définissant le rôle de la communauté germanophone au sein de l'État tchécoslovaque. Les différents ouvrages dénotent des liens étroits entre champ politique et champ littéraire. L'étude des trajectoires de vie et des stratégies d'éditeurs – tel Johannes Stauda – permet notamment de mettre en perspective la nature de ces liens. En

---

Dichtung (dann erst in der Malerei und Plastik, zuletzt in der Musik). Während es früher geschehen konnte, dass ein sudetendeutscher Künstler die Heimat verließ und in die Welt hinauszog, um seiner Entfaltung zu leben, wurde das allmählich nicht mehr möglich. Gewissen und Verpflichtung zwangen jeden, der auf die inneren Stimmen hören wollte, sein Wirken der Heimat zu weihen. Aus dieser freiwilligen Bescheidung wuchsen dafür Leistungen, die schließlich im jüngsten Schaffen – man denke nur an die Lyrik – so stark wurden, dass sie Vorbereiter und Herolde des erst später einsetzenden politischen Aufbruchs wurden » (E. FRANK, *op. cit.*, p. 19).

ce sens, retracer l'histoire des politiques du livre, des maisons d'édition et des différents réseaux dans lesquels elles s'inscrivent reste un projet encore largement inaccompli et qu'il conviendrait de poursuivre<sup>85</sup>.

Mis à part l'essai de Pavel Eisner, qui n'a d'ailleurs jamais été traduit en allemand, ces ouvrages participèrent, certes à des degrés différents, à la lutte nationale, au *Volkstumskampf* et à l'élaboration d'un discours mobilisateur. L'exception que constitue l'essai de P. Eisner met en évidence l'inconséquence des politiques culturelles poursuivies par les autorités tchécoslovaques à l'égard de la communauté germanophone. Par exemple, le fait qu'un Prix d'État pour la littérature de langue allemande n'ait été créé qu'en 1928, dix ans après la fondation de la République tchécoslovaque, signale ces carences et les difficultés des autorités tchécoslovaques à mettre en place une politique culturelle d'intégration conséquente. Les efforts multipliés dans les années 1930 arrivèrent visiblement trop tard pour pouvoir être efficaces.

En ce qui concerne la large majorité des ouvrages évoqués ici, force est de constater la prédominance des paradigmes à caractère ethnicisant, voire ouvertement racial. Les discours qui y sont développés sont, à mon sens, bien plus que le simple reflet des évolutions politiques de l'époque considérée. Même s'ils ont été déterminés par le contexte politique et social de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, ils s'inscrivent dans une histoire plus longue. Mais ils ont eu également une fonction structurante, dans la mesure où ils ont largement contribué à légitimer le rapport de force que préconisaient les mouvances nationalistes radicales allemandes selon le principe « ennemi-ami ». Les différents auteurs ont donc été des acteurs politiques dans la mesure où le discours scientifique ou désigné comme tel se définissait

---

<sup>85</sup> Voir à ce sujet les travaux du germaniste Murray HALL, entre autres : « Prag und die Regionen?! Überlegungen zu einer Geschichte der deutschsprachigen literarischen Verlage in den böhmischen Ländern 1919-1945 », *Leipziger Jahrbuch zur Buchgeschichte*, 19<sup>e</sup> année, 2010, pp. 275-334.

également comme un discours d'engagement dans la lutte nationale. L'implication des sciences humaines, en particulier de la germanistique, dans ce combat pour la redéfinition d'une orthodoxie germanique n'est pas propre à la situation en Tchécoslovaquie, comme le montre d'ailleurs Jost Hermann dans son histoire de la germanistique, notamment à travers son analyse des évolutions en Allemagne après la Première Guerre mondiale<sup>86</sup>. Les problématiques que nous avons présentées ne peuvent être simplement renvoyées – comme c'est souvent le cas – au domaine réduit des relations germano-tchèques, mais doivent bel et bien être abordées sous un angle beaucoup plus large.

---

<sup>86</sup> Jost HERMAND, *Geschichte der Germanistik*, Reinbeck / Hambourg, Rowohlt, 1994, p. 95 : « Die Mehrheit der Germanisten dieses Zeitraums war daher zutiefst antidemokratisch eingestellt und huldigte einer Ideologie, die aus dem Wilhelminisch-Monarchistischen immer stärker ins Völkische und schließlich präfaschistische überging. Vor allem die Volkstumsfanatiker dieser Berufsgruppe gab den deutschbewussten Schlagwörtern der Vorkriegsära jetzt die "zeitgemäßere" Form nationalistischer Heim-ins-Reich-Parolen, um sich nicht nur an die sogenannten Reichsdeutschen, sondern die Elsässer, Lothringer, Luxemburger, Danziger, Westpreußen, sondern auch die Elsässer, Lothringer, Luxemburger, Danziger, Westpreußen oder Österreicher zu wenden. Die gleiche Zielrichtung hatten die irrationalen, biologischen, stammeskundlichen oder rassistischen Volkstumsanschauungen, mit denen diese Schicht, und zwar wesentlich schärfer als in wilhelminischer Zeit, einerseits gegen die äußeren Feinde der ehemaligen Entente, andererseits gegen die inneren Feinde unter den "artvergesenen" Sozialdemokraten, Homosexuellen und Juden zu Felde zog. »